

Rémalard-en-Perche

Les niches votives

En flânant par les rues de Rémalard, le promeneur curieux découvrira plusieurs statuettes nichées au coin des rues... **Les niches murales**, dites aussi niches votives, peuvent être classées en deux catégories : les niches de protection des maisons, généralement placées en façade près des portes d'entrée ou sur les piliers des porches, et les niches de **protection de la population du quartier ou de la ville**.

Les niches d'angle appartiennent à cette seconde catégorie. Elles répondent à un choix collectif des habitants d'un quartier ou du village, et abritent souvent une vierge ou un saint protecteur contre les épidémies. Elles dominent alors un carrefour, un lieu stratégique à l'entrée de la ville, et les habitants peuvent venir s'y réunir pour invoquer le saint protecteur, ou le remercier à l'occasion de prières collectives.

Deux époques ont été fécondes pour la création de ces niches : **le 17^e et le début du 18^e**, puis au 19^e siècle, sous la Restauration et jusqu'au second Empire. À Rémalard, les niches appartiennent très vraisemblablement à la première époque car un saint y est majoritairement représenté : Saint Roch, invoqué contre la peste qui sévit à cette époque.

La peste et le choléra

Des épidémies de peste frappaient régulièrement l'Europe. Celle de 1348, arrivée par bateau à Rouen, gagne rapidement une grande partie de la Normandie. Les confins du Perche et du Maine restent à peu près protégés grâce à leur isolement, mais « la grande peste noire » qui a fait de nombreux morts marque les esprits et, pour longtemps, les mémoires.

Aux 16^e et 17^e siècles, la peste fait régulièrement son retour. Elle est en 1531 à Argentan, en 1585 à Alençon. On sait qu'elle frappe Rémalard au moins en 1613 et 1629, fait 800 morts à Verneuil-sur-Avre en 1633, touche Alençon à nouveau en 1637... Le choléra est aussi redouté jusqu'au 19^e siècle, des épidémies frappant le Perche en 1832, Nogent-le-Rotrou en 1849...

Saint Roch, un saint-médecin

Parmi les saints anti-pesteux, saint Sébastien, dont les blessures de flèches rappellent les bubons de la maladie, et surtout saint Roch sont les plus populaires. Roch serait né à Montpellier, vers 1348-1350 dans une famille noble. Venu au monde pendant la grande peste noire, il traverse



aussi les terribles épidémies de 1358 et 1361 (cette dernière faisant jusqu'à 500 morts par jour à Montpellier, pendant trois mois).

Après des études de médecine (on enseigne cet art à Montpellier depuis le 12^e siècle !), le voici qui offre sa fortune aux pauvres, rejoint l'ordre franciscain, revêt l'habit de pèlerin et se met en route pour Rome. En chemin, il croise à nouveau la peste et **soigne de nombreux malades**. Sur la route du retour, il tombe malade et s'isole dans un bois où, dit-on, un chien venait chaque jour lui porter du pain volé à la table de son maître : de là la représentation courante de « **saint Roch et son chien** », et le proverbe pour désigner deux personnes inséparables !

Guéri, il reprend sa route mais, pris pour un espion du pape, il est emprisonné pendant 5 ans dans le nord de l'Italie. Ses guérisons l'ont rendu célèbre et auraient pu le sauver, pourtant, fidèle au vœu d'anonymat du pèlerin, il ne divulguera son identité qu'au prêtre venu le confesser un peu avant sa mort. Il sera inhumé avec dévotion et, presque aussitôt, **il est invoqué contre la peste et d'autres maladies**, avant même sa canonisation par l'Église.

Place Saint-Roch



➡ Dominant la place Saint-Roch, on peut découvrir une curieuse statuette représentant le saint éponyme. Elle est installée de façon stratégique **à l'une des entrées de l'ancien bourg** de Rémalard. La niche sculptée dans les pierres calcaires de la chaîne d'angle de cette maison ancienne est constituée d'un beau cul-de-lampe sans doute de la même époque que la maison (16^e-17^e).

La sculpture originale a disparu, remplacée par cette statuette trop grande pour la niche, dont le socle dépasse, et arrimée par un fil de fer autour du cou ! En observant bien, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une œuvre simple, en terre cuite, sorte de tuile-canal qui sert de base et d'habit au saint. S'ajoutent une tête naïve, des bras et une jambe qui dépasse du manteau, pour montrer les stigmates de la peste.

Ces bubons sur la jambe sont, avec **le bâton**, **la besace** et **la coquille saint Jacques** du pèlerin, les attributs traditionnels de saint Roch. Il est aussi souvent représenté avec **son chien**, absent ici.

Mais l'animal est remplacé de temps en temps par des oiseaux qui aiment à venir nicher sous la robe du bon saint...

Juste en face, dans le mur de la maison dite « Le vieux logis », une niche dissimulée par une descente de gouttière abrite elle aussi un saint Roch. En faïence, cette statuette a-t-elle remplacé celle plus ancienne de la niche voisine ? ➡



À l'angle de la rue de l'Église et de la rue Antonin Mousset

Plus petit mais formé sur le même modèle d'art populaire, le saint Roch qui se trouve à l'angle de la rue de l'Église et de la rue Antonin Mousset (près de la mairie) remplace lui aussi une statuette plus ancienne. Il serre de sa main gauche une bible sur son cœur (ce qui explique la main percée et souligne la disparition de la même bible sur la statuette de la place Saint-Roch).



Œuvres probables d'un artiste-artisan local à une époque indéterminée mais récente, ces statuettes témoignent de l'attachement de la population à son saint protecteur. Un attachement encore plus important en milieu rural car en plus de guérir la peste, le choléra et toutes sortes de maladies humaines, saint Roch passait pour préserver aussi les troupeaux de la maladie.

Partez à la découverte d'autres niches votives disséminées dans Rémalard :



Saint Pierre (statuette en bois, mur de la maison à l'angle de la rue Marcel Louvel et de la route du Pontillon).

Fondateur de l'Eglise chrétienne, saint Pierre est le protecteur des maçons, forgerons, serruriers et horlogers, mais aussi moissonneurs et vanniers. Peut-être la profession d'un ancien propriétaire de la maison ? A moins que là encore, à ce carrefour anciennement stratégique, on ne fasse appel aux vertus de guérison du saint contre la fièvre, la folie, les morsures de serpents et même la rage...

Une vierge fait face à l'église.



Roch inspire Mirbeau ?

Octave Mirbeau a passé sa jeunesse à Rémalard et en conservera toute sa vie un souvenir bien terne. Il truffe pourtant son œuvre de références aux toponymes locaux. Aussi est-ce très certainement en souvenir de saint Roch à Rémalard qu'il nomme le personnage principal de son roman très autobiographique : *Sébastien Roch*.

Document réalisé par l'Office de Tourisme Cœur du Perche. Août 2020.
Textes et photographies de Fabrice Picandet.

Office de Tourisme Cœur du Perche

22 rue Marcel Louvel – 61110 Rémalard-en-Perche

e-mail : tourisme@coeurduperche.fr

www.tourisme.coeurduperche.com

Tel : 02 33 73 71 94

